



VIOLETTE MORRIS

De "la Morris" à " l'Infernale MORRIS"

(Mise à jour du sujet paru en 2007 sur le site internet « Les Fondus du demi-fond »



Les FDDF vont aujourd'hui emprunter des « chemins de traverse » pour évoquer une figure et un parcours bien différents de ceux qui sont habituellement évoqués sur ce site ...

Reste que parler de l'existence de Violette MORRIS, c'est un peu comme embarquer dans une sorte de train fantôme qui dégringolerait toujours plus vite une pente à destination de profondeurs toujours plus troubles... Par conséquent « les chemins de traverse » seront nombreux dans ce récit ...



Mme Violette Morris dans divers costumes de sport

(Meurisse)

Athlète éclectique, ô combien, elle a trusté les titres nationaux dans les épreuves de lancer ... Elle a aussi été notamment une boxeuse redoutable (elle a tenu dix rounds face à de solides boxeurs masculins), footballeuse, avant de se consacrer à la course automobile ...

Et si nous sommes amenés à évoquer dans ces colonnes cette « figure » du paysage sportif des années 20, c'est que « La Morris » pratiqua aussi le demi-fond, avec des résultats stupéfiants (et obtenus à une époque que l'on peut considérer comme « l'âge d'or » de la spécialité), en tenant parfois la dragée haute aux stayers masculins de l'époque les rares fois où elle pu se confronter à eux ...

Violette MORRIS voit le jour le 18 Avril 1893 à PARIS VI^e. Fille d'un officier, dès ses dix ans, elle est envoyée au Couvent de l'Assomption à Huy, en Belgique. C'est là, sous la férule de son professeur d'éducation physique, Miss Ellis, qu'elle va découvrir le sport, à travers le saut en hauteur, les courses, les lancers, la nage, le tennis, le volley. Elle excelle dans toutes ces disciplines, mais à l'issue d'une rencontre internationale opposant différentes institutions, elle remporte l'épreuve du 400 mètres, et obtient ainsi la révélation de sa valeur hors des normes...

L'athlétisme ne constituera pas un aboutissement pour Violette, seulement une passerelle... Car sa curiosité insatiable, sa soif de défis, son penchant pour l'anticonformisme vont rapidement l'amener à trouver d'autres exutoires à sa folle énergie...

Ainsi va-t-elle la libérer, des années durant, à travers un nombre impressionnant de spécialités : la course à pied, bien sûr; les lancers (poids, javelot, disque), le football, la boxe, le cyclisme (cyclo-cross, route et ... piste - nous allons y venir-), le water-polo, la natation, la course automobile, enfin ... Et ces disciplines pratiquées au haut, voire très haut niveau !

52 fois internationale, recordwoman en 1923 du poids, elle peut clamer, à une époque où le sport est l'apanage des hommes : « **Ce qu'un homme fait, Violette peut le faire !** » ...

La portée de ses performances, l'accumulation de ses titres et succès, son éclectisme et surtout ses défis relevés auprès de ses homologues masculins vont contribuer à asseoir un personnage dans le sport des « années folles » : « LA » Morris.

Pour que « LA MORRIS » devienne « *L'INFERNALE MORRIS* », il faudra l'écho de ses démêlés violents avec l'arbitrage, les autorités fédérales, voire le public, (avec qui elle ne répugne pas à parfois faire le coup de poing, qu'elle a efficace) Il faudra aussi les rumeurs que nourrissent son allure androgyne, la révélation de ses mœurs scandaleuses (qui amèneront son mari, Cyprien Gouraud, à exiger, puis obtenir, en 1923, le divorce) Il faudra l'écho de ses outrances comportementales et verbales et enfin cette incroyable histoire de mastectomie (ablation des seins) qu'elle s'inflige en 1927... pour ne pas être gênée par les grands volants de l'époque dans le baquet des voitures de compétition) Son aura sulfureuse est désormais établie ...



Mais revenons dans le début de ces frénétiques années vingt. Durant l'hiver 1921-1922 Violette Morris va vouloir "tâter"... du demi-fond ! Elle fait des essais au Vél d'Hiv'. Et elle va défier un jour rien moins qu'un des ténors de l'époque, le légendaire Robert "Toto" Grassin, ... Sous la conduite de Léon Didier et les conseils d'Arthur Sérès, elle va se lancer dans sur la piste de Buffalo dans un match poursuite derrière moto, sur 5 kms Elle se "dépouillera" pour ne pas être rejoints, et gagnera ainsi l'admiration de Toto Grassin et de ses pairs stayers incrédules. Et elle pourra étonner cette performance lors des quelques joutes qu'elle livrera avec les meilleurs stayers du moment, les Sausin, les marcillac et consorts, puis se lancera dans une quête aux records dans le sillage des pacemakers, au gré des autorisations accordées aux organisateurs.

En Novembre 1923, elle affronte au « Vél' d'Hiv' » de Paris les stayers masculins Parisot, Godivier, Larrue, sans être le moins du monde ridicule. En Novembre 1924, lors d'une exhibition sur 5 km au même « Vél' d'Hiv' », qui a flairé l'attraction juteuse, elle accomplit une vitesse

moyenne de 62,285km/h. En 1925, elle fait deux tentatives contre son record sur 5 kms et en 1926 s'attaque à son record des 20 kms à Buffalo.

Elle avouera que c'est en pratiquant le Demi-Fond qu'elle aura le plus souffert.
On peut considérer qu'il s'agit là d'un avis d'expert...

« LA » Morris cumule les titres nationaux en athlétisme, bat les records sur les cendrées et aires de lancement, mais

son esprit

rebelle et sa

"grande gueule"

(pour faire

court), les

incidents

répétés qu'elle

déclenche sur et

autour des

stades, son

comportement

parfois

scandaleux (elle

ne dédaigne pas

, en quête de

proies juvéniles,

à déambuler en

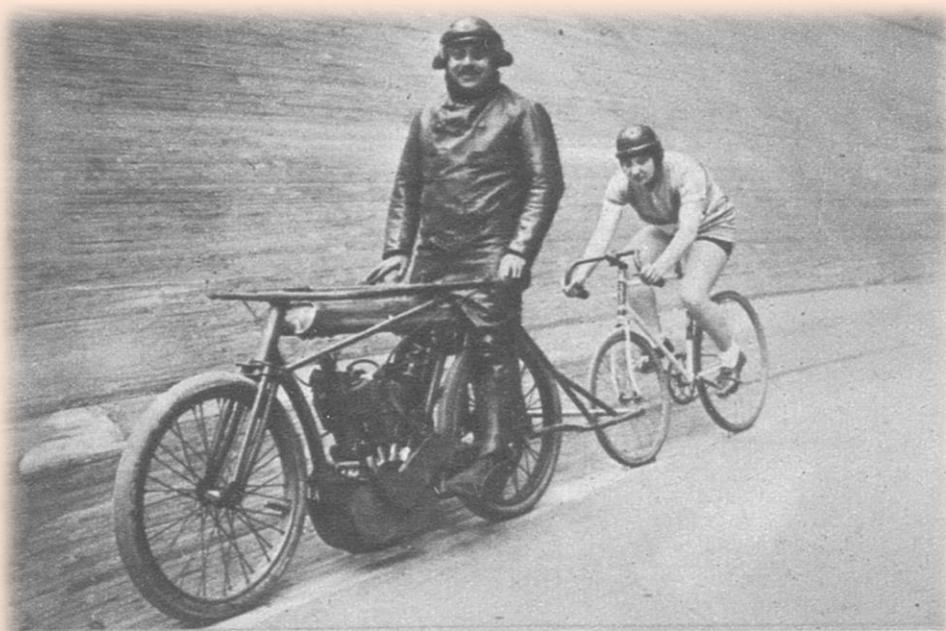
très petite tenue

dans les

vestiaires), vont

pousser à bout

celles qu'elle appelle "Les pétasses de la Fédération", qui vont lui refuser au début de l'année 1927, au motif-prétexte (compte tenu de tout ce que nous avons évoqué plus haut), du "port du costume masculin"



VIOLETTE MORRIS S'ENTRAINANT DERRIÈRE ASQUER AU VÉLODROME D'HIVER

Le bras de fer va ainsi se prolonger trois années. Car elle a réagi en intentant un procès à la Fédération Féminine Sportive de France. Elle lui demande 100 000FF de dommages et intérêts (surtout pour le préjudice subi par sa non-participation aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, dont elle s'était fait un objectif), soit le renouvellement de sa licence. Le jugement, rendu le 26 Mars 1930, la débute de ses prétentions. Exclue désormais des stades, elle va se tourner vers les sports professionnels, surtout les sports mécaniques. Elle va là aussi y exceller, n'hésitant pas pour étancher sa soif de victoire et de défis, à martyriser son propre corps, en s'infligeant cette auto-mutilation qui va tant faire jaser...

Cet évènement, auquel s'ajoutera, la cession, sur fond de crise économique, de son magasin d'accessoires automobiles situé Porte de Champerret à Paris (1) va définitivement l'aigrir et nourrir sa morgue et sa haine contre une société qu'elle juge veule et corrompue. Elle est dès lors mûre pour souscrire aux "idées neuves" dont l'avancée semble irrésistible en cette période lourde de menaces... Déjà plutôt admirative des régimes autoritaires elle va bientôt basculer dans les griffes des services de renseignements nazis (2)



Approchée par une ancienne rivale des stades, l'Allemande Gertrud Hannecker, elle assiste, "en visite guidée", aux championnats du Monde de Cyclisme à Leipzig, en 1934. Elle est par la suite à plusieurs reprises invitée à séjourner en Allemagne, et, en 1936 elle est définitivement "chavirée" (comme tant d'autres, naïfs ou ne demandant qu'à l'être) par le grandiloquent barnum des Jeux Olympiques de Berlin ... A partir de 1937, elle va multiplier les missions de renseignement pour le compte des services du terrible Reynhard Heydrich.

Pourtant, pendant l'occupation allemande, ce sont d'abord les gens du "Milieu" qui vont l'approcher. En effet, la pègre a très vite compris le parti qu'il y a à tirer d'une situation exceptionnelle comme celle de l'occupation nazie. Et sa descente vers l'infamie va dès lors s'accélérer ... Violette accomplit au service de la pègre un boulot de convoyeur de matières premières et produits de tous genres que les allemands rachètent à n'importe quel prix...

Et puis, en 1942, les "SD" allemands se rappellent à son bon souvenir... Dès lors, son activité va s'intensifier, et elle va "infiltrer" les réseaux résistants, en se servant parfois, ultime abomination, de ses relations acquises dans le milieu du sport. Et elle ne dédaignera pas à son tour, selon son expression, "**mettre la main à la pâte**", c'est à dire pratiquer la torture, pour obtenir les renseignements nécessaires au démantèlement de l'implantation résistante ...

De traître à son pays, elle est donc devenue tortionnaire. Et comme son travail au service des allemands est d'une redoutable efficacité, Londres ordonne, le 18 Avril 1944, l'exécution de la diabolique gorgone diabolique.



Le 26 Avril 1944, sur la D 27 reliant Epaiges à L'Eure, alors qu'elle a quitté le village de Beuzeville, avec à bord ses informateurs, un commando de résistants mitraille sa traction avant Citroën. Protégée par le corps d'un des passagers, elle est la seule survivante de la voiture : elle sort, le pistolet à la main... Une deuxième rafale aura raison de "L'INFERNALE MORRIS" ...

FIN

- (1) la firme automobile BNC rachète ses dettes contre un contrat de pilote
- (2) dans une interview accordée en 1930, elle ne cache pas sa sympathie pour la politique sportive menée en Italie Fasciste

Patrick Police, pour STAYER France

CE TEXTE DOIT BEAUCOUP AU LIVRE DE RAYMOND RUFFIN,
" LA DIABLESSE", SORTI EN MARS 1989 AUX ÉDITIONS
PYGMALION. C'EST UN OUVRAGE EXCEPTIONNEL...

JE NE PEUX QUE VOUS LE RECOMMANDER CHAUDEMENT,
TANT EU ÉGARD À LA MAÎTRISE DE L'AUTEUR DANS LE
TRAITEMENT D'UN SUJET QUI DEVAIT POURTANT NE PAS LUI
ÊTRE FAMILIER, QUE PAR L'ACUITÉ DE SON REGARD SUR
CETTE ÉPOQUE TERRIBLE...

